



# LA CICATRICE

Un vieux monsieur de 87 ans était couché sur son lit d'hôpital de Pontarlier et racontait une histoire à ses petits-enfants qu'il avait vécue et qui l'avait marqué à tout jamais. D'une voix tremblante il commença son récit.

C'était un beau jour d'été le 26 juin 1923, au Souillot, je rentrais du collège quand je vis sur la table un papier où était inscrit :

*« Mon petit Charles, nous avons un repas chez nos amis. Va passer la nuit chez ta grand-mère et je viendrai te chercher à l'aube. Ta maman »*

J'arrivai chez ma grand mère, elle me prépara une soupe puis j'allai me coucher sans qu'elle m'adresse une parole. Je n'aimais pas aller chez elle car j'avais peur

de ses ongles longs, luisants et recourbés qui prenaient de vagues apparences de griffes. De plus elle avait les yeux sombres et caverneux.

Je n'arrivais point à dormir. En tournant la tête, je vis que c'était la pleine lune et au même moment, j'entendis du bruit dans la cuisine. Je descendis et je vis que la porte était entrouverte, les chaussures et la veste de ma grand-mère n'étaient plus là... Inquiet, je pris mon blouson, enfilai mes baskets et me mis à courir à sa recherche.

Au bout de quinze minutes de recherche j'entendis sonner minuit au vieux clocher. En regardant une dernière fois la forêt, j'aperçus une lueur derrière un sapin. Plus rassuré je m'approchai doucement de cette lumière puis, caché

par un arbre, je reconnus ma grand mère. Elle prononçait des mots qui m'étaient incompréhensibles. Au bout de quelques minutes une poussière l'enveloppa, elle se transforma en un être sombre et poilu avec des dents très blanches et très aiguës. Sans doute était-ce un loup garou ! Je la regardai affolé, épouvanté et terrifié. Je fis un pas en arrière, une branche craqua, nous nous regardâmes droit dans les yeux. Mes cheveux se hérissèrent sur ma tête, mes genoux s'entrechoquèrent, mes jambes se tétanisèrent et mes mains tremblèrent convulsivement.

Je pris mes jambes à mon cou, je me retournai, cet animal n'était plus qu'à quelques mètres de moi, il me bouscula, je tombai et m'évanouis.

Quand je me réveillai, ma mère était auprès de moi. Je sentis des picotements au niveau de ma joue, elle me raconta qu'elle m'avait trouvé dans les ronces vers la forêt. Elle ajouta que ma grand-mère avait disparu.

On la chercha partout pendant une semaine puis nous n'eûmes plus aucun signe de vie d'elle.

Depuis chaque fois que je regarde cette cicatrice sur mon visage je repense à cette nuit tragique.

Après avoir fait partagé son histoire, le vieux monsieur pouvait désormais partir en paix.

Stecy, Lucas.